

Comment devient-on metteuse en scène ? : au début était le regard

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMMENT DEVIENT-ON METTEUSE EN SCÈNE ? AU DÉBUT ÉTAIT LE REGARD

Qui était Jeanne la Folle ? Si la mémoire historique vous fait défaut, faites comme moi, cherchez dans votre dictionnaire : vous y apprendrez qu'elle vécut de 1479 à 1555, et qu'elle fut reine de Castille. Fille d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, épouse de l'archiduc d'Autriche Philippe le Beau et mère de Charles Quint, elle vécut enfermée

D'origine afghane, mais vivant en Suisse depuis son jeune âge, Sima Dakkus découvre le théâtre par le biais des cours de dramaturgie de Béatrice Perregaux, à la Faculté des lettres de Genève. « *Ce qui m'a attirée dans ces cours, c'est leur côté concret, par contraste avec les autres disciplines. J'avais décidé de faire des études parce que j'étais profondément insatisfaite de ma formation anté-*



Sima Dakkus.

par son entourage pendant près d'un demi-siècle. Était-elle vraiment folle, ou ne fut-elle que la victime des formidables pressions politiques dont elle se trouva être l'objet ? Une enseignante genevoise, Lydia Todor-Natcheva, a voulu écrire en son nom la chronique d'une existence dépossédée de son identité par la raison d'Etat et la raison des hommes. C'est ce texte qu'a choisi une jeune metteuse en scène, Sima Dakkus, pour monter son premier spectacle théâtral.

Dans cet article, il sera plus question de Sima que de Jeanne. Jeanne, incarnée par la comédienne Christiane Suter, ne prendra vie sur les planches que le 11 septembre au théâtre La Traverse, à Genève, dans le cadre du Festival du Bois de la Bâtie¹. Je ne la connais pas encore. Avec Sima, j'ai passé une très belle matinée d'été à parler du théâtre et de la réalité, des chemins croisés qui vont de l'un à l'autre.

¹ Les représentations auront lieu du 11 au 14 septembre puis du 19 septembre au 5 octobre. La scénographie est due à Jean-Claude Maret. Sur scène aux côtés de Christiane Suter : Bernard Escalon.

rieure (le secrétariat) sur le plan intellectuel. J'avais besoin de réfléchir. Mais ne voulais pas réfléchir dans le vide, je voulais réfléchir sur une pratique. »

C'est en suivant les répétitions de « Hamlet » sous la direction de Benno Besson (avec lequel elle travaillera par la suite) qu'elle comprend à quel point la représentation théâtrale offre un champ privilégié pour cette incarnation de la théorie dans le vécu. « *Ça a été le coup de foudre. J'ai eu la révélation que le regard peut devenir, de simplement potentiel, pleinement actif.* » Il faut faire toutefois très attention à ne pas transformer le regard créateur en regard violeur. « *La matière théâtrale est la plus complexe, la plus fragile qui soit : c'est la matière humaine. Il faut la respecter. L'enjeu de mon regard, ce sont les autres.* »

C'est pourquoi il est notamment si difficile de changer à sa guise la représentation des personnages féminins. D'où un personnage peut-il tirer son sens si ce n'est de l'expérience du réel ? Ce n'est qu'à travers la réinterprétation constante du réel qu'il est possible de rester vrais dans l'imaginaire. Un pari que Sima s'efforcera de tenir avec sa Jeanne, en tournant résolument le dos à l'intimisme traditionnel.

Le réel, l'imaginaire... « *Entre le sentiment intense de vivre une réalité et le glissement dans l'imaginaire, la frontière a l'épaisseur d'un cheveu. Il est impossible de séparer les deux démarches, même s'il faut les distinguer. Et cette circulation constante entre deux mondes, je la ressens très fortement en tant que femme, par contraste avec une démarche masculine d'exclusion d'un monde par l'autre.* »

Pourtant, Sima s'empresse d'ajouter qu'elle a souvent fait l'expérience d'une solidarité et d'une sensibilité commune entre les hommes et les femmes dans son travail. Le théâtre serait-il un de ces lieux où la part de féminin qui sommeille, réprimée en chaque homme, peut se permettre d'affleurer ? « *Quoi qu'il en soit, conclut Sima, il est touchant de voir un comédien assumer sa fragilité.* »

Silvia Lempen

FEMMES PHOTOGRAPHES : L'ŒIL SUR LE CŒUR

Un concours de photographies comme la Triennale de la Photographie (TIP 85) qui a eu lieu récemment à Fribourg n'a pas pour but premier de consacrer des gloires reconnues, mais bien de faire un tri dans l'abondante production photographique actuelle et, par ce biais, « lancer » de nouveaux noms, voire de nouvelles « visions » sur la scène internationale. Remarquons d'emblée que, sur les cinq prix et les trois mentions attribués, aucun n'est allé à une femme. Le jury international était pourtant présidé par Mme Erika Billeter, conservatrice du Musée des Beaux-Arts à Lausanne, et une autre femme, Karin Székessy, en faisait partie (sur un total de 6 membres et 3 excusés).

Il faut dire que l'on comptait en tout et pour tout 13 femmes parmi les exposants. Quand on sait que les jurés ont eu à choisir entre 8547 envois de 1164 photographes de 37 pays, et qu'ils en ont finalement retenu 500, réalisés par 122 photographes, on en déduira que ces 13 femmes ne formaient que les 10 % des photographes présents. Selon Nils Johannsen, le photographe primé d'Oslo, dans son pays, les femmes photographes forment pourtant les 50 % des professionnels. Alors, est-ce à dire que leur niveau est plus bas ou leur ambition inexistante ? Photographier-elles « seulement » pour leur plaisir ?

Quelle vision spécifique apportent les femmes, et en quoi celle-ci diffère de celle des hommes, voilà qui paraît aussi dif-